

LE COUVREUR DE CLOCHERS

Dürer aurait trouvé une raison de vivre
dans une ville comme celle-ci, avec huit baleines échouées
à contempler ; avec le doux air marin pénétrant dans votre
maison
par une belle journée, montant de l'eau ciselée
des vagues aussi formelles que les écailles
sur un poisson.

Une à une, par groupes de deux ou trois, les mouettes
vont et viennent au-dessus de l'horloge de la ville,
ou volent autour du phare sans remuer les ailes –
en montant régulièrement avec un léger
frémissement du corps – ou bien affluent
en miaulant là où

la mer est d'un pourpre de cou de paon
pâlissant à en devenir vert algue tout comme Dürer
changea
le vert pin du Tyrol en bleu paon et gris
de Guinée. On peut voir un homard de
vingt-cinq livres ; et les filets à poissons mis
à sécher. La

tornade tout fifre et tambour de l'orage couche l'herbe
des salines, dérange les étoiles dans le ciel et
l'étoile sur le clocher ; c'est un privilège de voir
pareille confusion. Camouflés par ce qui
pourrait paraître leur contraire, les fleurs du
bord de mer et

les arbres sont prisés par le brouillard de sorte qu'on a
les tropiques à portée de main : la bignone,
la digitale, la gueule-de-loup géante, une salpiglossis avec
raies et tavelures ; belles-de-jour, gourdes
ou ipomées grimpant sur des fils de pêche
à la porte de derrière ;

massettes, iris, airelles et éphémères de Virginie,
bandes de gazon, lichens, tournesols, asters, pâquerettes –
marins en haillons jaunes et couleur pince de crabe avec des
bractées vertes – plantes charognes,
pétunias, fougères ; lis roses, bleus,
tigrés ; pavots ; pois de senteur noirs.
Le climat

ne convient pas aux banians, aux frangipaniers ou
aux jacquiers ; ni à la vie des serpents
exotiques. Bague en lézard et peau de serpent pour les
pieds, si on juge bon de le faire ;
mais ici ils ont des chats, pas des cobras, pour
maîtriser les rats. Le petit
triton timoré

avec des têtes d'épingles blanches sur des bandes horizontales
noires espacées vit ici ; pourtant il n'est rien que
l'ambition puisse acheter ou emporter. Le lycéen
prénommé Ambrose s'assied sur le coteau
avec ses livres et son chapeau qui n'est pas du coin
et voit des bateaux

sur le flux de la mer blanche et roide comme dans
une cannelure. Aimant l'élégance dont
la source n'est pas bravade, il connaît par cœur l'ancien
pavillon en forme de sucrier fait de lattes

entrelacées, et l'inclinaison
de la flèche

de l'église, factice, d'où un homme en écarlate laisse
tomber une corde comme une araignée tisse un fil ;
ce pourrait être un personnage de roman mais sur le trot-
toir une
pancarte précise "C.J. Poole, Couvreur de Clochers",
en noir et blanc ; et une autre en rouge
et blanc prévient

"Danger". Le portique de l'église a quatre colonnes
cannelées, chacune faite d'un seul bloc de pierre, que
le blanc de chaux a rendues plus ordinaire. Ce serait un
havre parfait pour
les orphelins, les enfants, les animaux, les prisonniers
et les présidents qui ont récompensé
les sénateurs

égarés par le péché en ne pensant pas à eux. L'endroit
possède une école, un bureau de poste dans un
entrepôt, des cabanes de pêcheurs, des poulaillers, une goélette
à trois mâts sur
les quais. Le héros, l'étudiant,
le couvreur de clochers, chacun à sa manière,
est chez soi.

Ça pourrait ne pas être dangereux de vivre
dans une ville comme celle-ci, peuplée de gens simples,
possédant un couvreur de clochers qui met des pancartes
danger près de l'église
quand il dore l'étoile aux
pointes solides, qui sur un clocher
représente l'espoir.

LE HÉROS

Là où il y a un penchant personnel nous allons.
Où le sol est sûr ; où il y a
de l'ivraie haute comme des tiges de haricots,
où les serpents ont des dents hypodermiques, où
le vent apporte la "voix d'épouvante-bébé"
de l'if à l'abandon serti
des yeux de chat semi-précieux du hibou –
réveillé, endormi, "oreilles dressées se terminant en belles
pointes", et ainsi de
suite – l'amour ne grandira pas.

Nous n'aimons pas certaines choses, et le héros
non plus ; les pierres angulaires inclinées
et l'incertitude ;
allant là où on ne souhaite pas
aller ; souffrant sans
le dire ; restant à écouter là où se cache
quelque chose. Le héros se dérobe
quand ce qui est s'envole sur des ailes assourdies, avec deux
yeux jaunes,
jumeaux – en va-et-vient –

avec la note chevrotante du sifflement de l'eau, tout bas,
fort, en stridulations de basse fausset
jusqu'à ce que la peau rampe.
Jacob, sur le point de mourir, demanda à
Joseph : Qui sont-ils ? et bénit
les deux fils, surtout le plus jeune, contrariant Joseph. Et
Joseph fut assez contrarié.
Cincinnatus l'était ; Regulus, et d'aucuns parmi nos
semblables l'ont été, quoique dévots,

comme le Pèlerin devant ralentir
pour trouver sa place ; épuisé mais plein d'espoir –
de l'espoir qui n'en est pas
tant que tout ce qui nourrit l'espoir ne s'est pas
évanoui ; et se montrant clément pour
l'erreur d'une créature apparentée aux
sentiments d'une mère – une
femme ou une chatte. Le Noir digne en redingote
près de la grotte

répond à l'intrépide touriste errant
qui demande à l'homme avec qui elle est, qu'est-ce que
c'est,
qu'est-ce donc, où Marthe est-elle
enterrée, "L'Général Washington
là ; sa dame ici" ; parlant
comme au théâtre – sans la voir ; avec un
sentiment de dignité humaine
et de respect du mystère, immobile comme l'ombre
du saule.

Moïse ne serait pas le petit-fils de Pharaon.
Ce n'est pas ce que je mange qui est
mon plat naturel,
dit le héros. Il n'est pas dehors
à regarder un panorama mais l'objet
exposé en cristal de roc – le saisissant Greco
débordant de lumière intérieure – qui
ne convoite rien de ce qu'il a laissé filer. À ceci alors, vous
pourrez reconnaître
le héros.

LA GERBOISE

Trop

Un Romain fit
arranger par un artiste,
un affranchi, un cône – de pin
ou de sapin – avec des trous pour servir de fontaine.
Placé sur
la Prison de St Angelo, ce cône
des Pompée connu aujourd’hui comme

celui des Papes, passait
pour être de l’art. Une énorme coulée
de bronze, écrasant la statue
du paon dans les jardins du Vatican,
elle ressemble à une œuvre d’art conçue pour
être offerte à un Pompée, ou originaire

de Thèbes. D’autres savaient
construire, ils comprirent comment
faire des colosses et
comment se servir des esclaves, ils possédaient des cro-
codiles, mettaient
des babouins sur le cou des girafes pour cueillir
des fruits et utilisaient des serpents magiques.

Ils avaient des hommes pour attacher
les hippopotames
et lancer des chiens-chats
mouchetés pour courser les antilopes, les dik-diks et les
ibex;

ou bien se servaient de petits aigles. Ils considéraient que les impalas et les onagres leur appartenaient,

et le troupeau d'autruches sauvages
aux pieds durs et au long
cou se cabrant dans la
poussière comme un serpent prêt au combat, les grues,
les mangoustes, les cigognes, les anoas, les oies
du Nil;
et il y avait des jardins pour eux –

agencement de platanes, de dattiers,
de tilleuls et de grenadiers,
dans les avenues – avec des mares
carrées de fleurs roses, de poissons domestiques et de
petites grenouilles. En plus
de fils teints en indigo et du coton rouge,
ils avaient un lin avec lequel ils tissaient

un beau
filin pour les navigateurs.
Ces gens aimaient les petites choses;
ils donnaient aux garçons de petits joujoux appariés
comme
des nids d'œufs, un ichneumon et un serpent, une
pagaie
et un radeau, un blaireau et un chameau;

et faisaient des jouets pour
eux: le totem royal;
et des nécessaires de toilettes estampillés
avec leur contenu. Dames et seigneurs mettaient du fard

à base de graisse d'oie dans des boîtes rondes en
os – le couvercle
pivotant gravé avec une aile

ou une tête de canard
à l'envers; conservaient dans une corne
de bélier ou de rhinocéros
la poudre de corne; et de l'huile de criquet dans des
criquets de pierre.
C'était une image à bonne distance;
de la sécheresse et de l'assistance

à cette époque, surgissant
lentement du Nil, tandis que
le singe à queue de cochon sur
des mains comme des dalles, à la démarche cintrée
flasque et suspendue, et le gandin
brun regardaient la ramille bifoliée et le bourgeon
du jasmin, les coussinets du cactus et le figuier.

Les nains, ici et là, se prêtaient
à une poésie
évidente de gris grenouille,
de verts œuf de canard et de bleus aubergine, une fantaisie
et une vraisemblance qui étaient
justes pour ceux qui, partout,

ont pouvoir sur les pauvres.
La nourriture des abeilles est votre
nourriture. Ceux qui entretenaient les parterres de
fleur et les écuries étaient comme la canne du roi de la
forme d'une main, ou la chambre pliante
conçue pour sa mère

qu'il aimait tant. Les princes
vêtus de robes de reines,
d'un blanc de calla ou
de pétunia, qui tremblaient sur le bord, et les reines en
jupon de roi en lin croisé fin comme du crin
de Florence, en tant qu'apiculteur et

laitière, gardaient les vaches et les abeilles
divines; les sourcils en chaux
et les ailes en feuille d'or. Ils faisaient
des serpents en basalte et des portraits de scarabées; le
roi leur donnait son nom et il était nommé
par eux. Il craignait les serpents et apprivoisa

le rat d'Égypte, la mangouste
au dos rouille. Aucun buste
de lui ne fut sculpté, mais le rat
en eut du plaisir. Sa nervosité était
son excellence; on le célébrait pour sa vivacité;
et la gerboise, comme lui,

un petit rat du désert,
et guère célèbre, qui
vit sans eau, connaît
le bonheur. De tous côtés en quête de nourriture, ou
chez soi
dans son terrier, le mulot du Sahara
a une maison de sable d'un éclat

argenté. Ô repose-toi et
réjouis-toi, le sable infini,
le formidable jet de sable,
pas d'eau, pas de palmiers, pas de lit d'ivoire,

de maigres cactus ; mais on ne serait pas celui
qui n'a que l'abondance.

Abondance

Africanus signifiait
le conquérant envoyé
par Rome. Cela devrait signifier
l'intact : le rat-sauteur couleur sable – né libre ;
les noirs, cette race de choix avec une élégance
ignorée par l'ignorance de certains.

En partie terrestre
et en partie céleste,
Jacob vit, hampe de gourdin
dans une main d'argile – des marches aériennes et des
anges des cieux ; ses
amis étaient les pierres. L'erreur translucide
du désert ne crée pas

de privation pour qui
peut se reposer et fait par conséquent
le contraire – s'élançant
comme sur des ailes, sur ses jambes arrière aussi fines
que des allumettes, de
jour ou de nuit ; avec la queue comme un poids,
qu'ondule la vitesse, droite.

À la lumière du jour,
le blanc du ventre,
bien que la fourrure sur le dos

soit couleur chamois comme la poitrine de l'oiseau jar-
dineur
couleur fauve. Il sautille comme la poitrine du
faon, mais a
une silhouette de tamias – qu'on aperçoit quand

il tourne sa tête d'oiseau –
le duvet dirigé
nettement en arrière et se mêlant
à l'oreille qui réitère la gracilité
du corps. Les poils fins sur la queue,
répétant les autres taches

pâles, s'allongent jusqu'à
l'extrémité où ils s'étoffent
en houppe – noire et
blanche ; étrange détail de la créature simplifiée,
en forme de poisson et argentée comme l'acier
par la force
de la lune du grand désert. Coursez

la gerboise, ou bien
pillez sa réserve de nourriture,
et vous serez maudit. Elle
honore le sable en prenant sa couleur ;
les pattes avant repliées ne semblant faire qu'un
avec la fourrure
quand elle fuit un danger.

Par quintes et par septièmes,
en bonds de deux mesures,
comme les notes irrégulières
de la flûte du bédouin, elle cesse sa glane

sur les petites roues pivotantes, et laisse des empreintes
en forme de spores de fougère à la vitesse du kangourou.

Ses bonds devraient être mis en musique
sur le flageolet;
la colonne du corps dressé
sur une griffe ouvragée triangulaire de style
Chippendale – appuyée sur ses pattes arrière, et la
queue servant de troisième appui,
entre deux bonds jusqu'au terrier.

CAMELLIA SABINA

et la prune bordeaux
de Marmande (France) entre parenthèses avec
A.G. à la base de la jarre – Alexis Godillot –
à la surface accidentée à côté d’une bulle qui
devient verte quand on la met à la lumière ; ils
forment un beau duo ; le couvercle à pas de vis
de cette floraison greffée couleur bruyère noire
sur un prunellier sang de pigeon,
est, comme la Certosa, scellé par une feuille de
métal. Usage approprié.

Et ils gardent aussi
sous verre, des camélias catalogués en fonction
des nervures sur la feuille. Les Français sont une race
cruelle – voulant
presser le concombre du dîner ou faire griller un
repas sur des sarments de vigne. La Gloria Mundi
avec une feuille de deux pouces, large de neuf
nervures, ils l’ont ; et la plus petite,
Camellia Sabina
avec des pétales blanc amanite ; il y a plusieurs
de leurs

pâles roues à ergots, et la pâle
rayure qui ressemble à une lamelle de racine
de betterave sculptée en forme de rose posée sur un cham-
pignon. “Séchez
les fenêtres avec un bout de tissu attaché à un bâton.
Dans la maison des camélias il ne doit pas y avoir
de fumée provenant du poêle ou de buée sur

les fenêtres, de crainte que les plantes n'en
souffrent",
dit-on à l'amateur ;
"les erreurs sont irréparables et rien n'y fera".

Une petite gerbe inodore
est ainsi formée au cœur du bouquet
avec les bouteilles, les fûts et les bouchons, pour soixante-
quatre millions de vins rouges
et vingt millions de blancs, que les marchands et juristes
de bordeaux "ont pris beaucoup de
peine" à sélectionner, à partir de ce qui était
et n'était pas du bordeaux. Un
raisin de table, cependant – "né
de la nature et de l'art" – est le vrai motif du raisin
des fêtes.

L'alimentation d'une souris
sauvage dans certains pays est faite de graines de panais
sauvage, de
tournesol ou de belle-de-jour, avec parfois
du raisin. Sous les vignes du raisin
Bolzano d'Italie, le Prince des Queues de Pie
pourrait flâner. Cette souris-là avec un grain
de raisin dans la main et son petit
dans la gueule, ne représente-t-elle pas
la toison espagnole suspendue par le cou ? Dans
ce cellier

bien rempli au-dessus de notre
tête, l'image de ce que vous mangerez se
voit à l'autre bout de l'avenue. La cage grillagée est
verrouillée, mais en se penchant et en étudiant le
toit, il est possible de voir la

pantomime de la pensée perse : le
manteau doré, trop étroit,
tape-à-l'œil, en gemmes que n'a pas abîmées
la pluie – chaque petit galet de jade qui refusa de
mûrir,

délicatement arraché.
Joyaux qui n'étaient pas censés empêcher Tom
Pouce, le cadet de la cavalerie, sur sa musaraigne des plateaux
italiens, de regarder le raisin sous
la lumière interrompue qui en émanait, et
de se ruer sur le *concours hippique**
de la tente, dans une rafale
d'anguilles, de pétoncles, de serpents
et d'autres ombres provenant du bleu du dais vert.

Le chai à vin ? Non.
Il n'accomplit rien et pèse
sur l'âme. La glanure est plus abondante que le millésime,
bien que
l'histoire *de la Vigne et du vin** ait placé
la *mirabelle** dans la *bibliothèque*
*unique depuis** mil sept cent quatre-vingt-dix-sept.
(Fermez la fenêtre,
dit l'abbé Berlèse,
pour Sabina née sous verre). Ô généreux Bolzano !

* En français dans le texte original, comme tous les mots en italique suivis d'un astérisque.

NUL CYGNE AUSSI BEAU

“Nulle eau aussi calme que les
fontaines mortes de Versailles.” Nul cygne,
au regard en coin bistré aveugle
et aux pattes gondolières, aussi beau
que celui en porcelaine de style chintz aux yeux
brun fauve et au col couleur dent
en or pour bien montrer quel oiseau il était.

Logé dans le candélabre ramifié
Louis XV aux boutons couleur
crête-de-coq, dahlias,
oursins et immortelles,
il se perche sur l'écume ramifiée
des fleurs sculptées et
polies – à son aise et majestueux. Le roi est mort.